

 ISSN NO. 2320-5407	Journal Homepage: www.journalijar.com INTERNATIONAL JOURNAL OF ADVANCED RESEARCH (IJAR) Article DOI: 10.21474/IJAR01/17285 DOI URL: http://dx.doi.org/10.21474/IJAR01/17285	 INTERNATIONAL JOURNAL OF ADVANCED RESEARCH (IJAR) ISSN 2320-5407 Journal Homepage: http://www.journalijar.com Journal DOI: 10.21474/IJAR01
---	--	--

RESEARCH ARTICLE

ÉLITES ET HISTOIRE: LE MOUVEMENT PAN-EWE ET L'ADMINISTRATION COLONIALE FRANÇAISE AU TOGO

Abalo Miesso¹ and Adikou Missiagbéto²

1. Université de Kara, Laboratoire d'Etudes et de Recherches Sur les Pratiques Endogènes Pour le Développement Durable en Afrique (LERPEDDA).
2. Université de Kara, Laboratoire Histoire et de Développement de l'Afrique (HisDAF).

Manuscript Info

Manuscript History

Received: 25 May 2023
Final Accepted: 28 June 2023
Published: July 2023

Key words:-

Colonial Administration, Elites,
Liberation, Pan-Ewe Movement, Pan-
Togolese Movement

Abstract

This article aims to analyze the stakes of the pan-Ewe movement in the struggle for liberation which, initiated by the Togolese intellectual elites at the end of the First World War, reached its full extent after the Second World War. These elites, considered as pioneers in the history of the country in this period of political, economic and social crises, have been able to play the role that was theirs, accompanied by the brave ladies of Lomé and its surroundings. The essence of the pan-Ewe movement comes down to the determination of traditional or modern elites to create a concept of history in connection with the protest movements whose goal is the reunification of the two Togolese. For this research, it is not a question of abstractly extracting from the pan-Ewe movement the theoretical inconsistencies that led to the mixed results in the struggle for liberation, but of analyzing the spiritual principle of this movement in order to avoid the reach of false subjective opinions which constitute an obstacle for the said movement. Because if the pan-Ewe movement did not succeed in bringing together the two Togos (British and French), with its extension known as pan-Togolese, it knew how to play its role in having led French Togo to its sovereignty. international.

Copy Right, IJAR, 2023,. All rights reserved.

Introduction:-

La crise économique des années 1929 a eu des répercussions au Togo avec un profond bouleversement dans tous les secteurs de la vie (S. d'Almeida-Ékué, 1992, p. 12). Pendant cette période située entre la première et la deuxième guerre mondiale, a vu le jour au Togo une catégorie d'hommes appelés élites, très hostiles à l'administration coloniale. Basées sur la partie méridionale du Togo appelée pays Ewé, ces élites composées des élites intellectuelles, des commerçantes, des chefs coutumiers et leurs notables, étendent l'aire géographique le long du pays. Avec leurs tendances transfrontalières, elles tendent vers le Sud-Ouest Dahomey (actuel Bénin) et le Sud-Est Gold-Coast, le Togo Britannique (actuel Ghana). S'exerçant comme un ensemble d'acteurs les plus remarquables dans la vie du pays ou au sein de la communauté qu'elles créent avec leurs pays frères (actuel Bénin et actuel Ghana), ces élites ont œuvré pour la création d'un concept d'histoire permettant d'établir des rapports entre le peuple ewé et sa conscience de l'histoire. Comment ces élites ont-elles influencé et édifié la société traditionnelle des Ewé du Sud-Togo? Telle est la question fondamentale de cette étude. L'objectif de cette recherche est de montrer le rôle joué par

Corresponding Author:- Abalo Miesso

Address:- Université de Kara, Laboratoire d'Etudes et de Recherches Sur les Pratiques Endogènes Pour le Développement Durable en Afrique (LERPEDDA).

les élites Ewé au Sud-Togo dans leur mouvement de libération du joug des pouvoirs publics mis en place par l'administration coloniale.

Pour atteindre cet objectif, nous nous sommes basés sur un corpus documentaire varié basé sur la représentation des traits caractéristiques de certaines figures incarnant la lutte. Il s'agit des ouvrages généraux sur l'histoire du Togo, notamment l'ouvrage *Histoire des Togolais*, des écrits de certains auteurs sur la thématique, en l'occurrence les mémoires et thèses, etc. Ainsi, le travail a été structuré en trois sections. Nous allons d'abord distinguer les différentes sortes d'élites rencontrées dans la société traditionnelle des Ewé, ensuite nous allons nous interroger sur le rôle et la place des élites dans l'actualité politique au Sud-Togo et enfin, nous allons faire une mise en évidence du but et les transformations du mouvement pan-ewé.

Des élites traditionnelles aux élites modernes, quelle nuance?

À la fin de la première guerre mondiale une nouvelle ère a sonné aux populations du Togo, contraintes de faire leurs chemins avec les colons français à cause de la défaite des Allemands. Il faut cependant reconnaître que l'installation des nouvelles autorités coloniales n'est faite dans un climat de méfiance et de déception qui, progressivement, va faire naître le sentiment de révolte. Un mal-être naît au sein de la population car la population togolaise avait toujours la nostalgie de l'administration coloniale allemande jugée plus ouverte aux aspirations du peuple togolais, et pire encore, l'administration coloniale française affiche son hostilité au sentiment de ce peuple tragiquement arraché aux colons allemands.

Dans cette atmosphère de malaise, la population retire sa confiance aux notables. On regrette le bon vieux temps allemand, où l'on mangeait au moins à sa faim, où l'on n'avait pas tant de problèmes financiers. Les éléments de la « *Bund der Deutsche Togoländer* » s'agitent, réclamant le retour des Allemands, qui les délivreraient du carcan financier français (S. d'Almeida-Ékué, 1992, p. 35).

Au rang des élites, dans le mouvement de la libération des populations, nombreux sont des acteurs ayant vécu comme des « figures individuelles d'hommes et des faits » (G. W. F. Hegel, 2012, p. 29) imposant leur modèle de vie comme le devoir-être de la société togolaise en phase d'être une communauté d'esprit. Car la communauté d'esprit peut transcender les contradictions et les divergences lorsque la société est divisée en plusieurs classes avec des ethnies différentes ou clans n'ayant pas forcément les mêmes cultures. Grâce à leurs intentions et leurs actes, les élites se donnent pour objectifs de façonner un monde politique propre aux idéaux du monde ewé.

Ces hommes et femmes constituent une élite composée des braves éléments d'une communauté ou l'ensemble des catégories sociales jouissant des prérogatives particulièrement élevées. On entend dès lors par élites ceux qui, eu égard à leur position sociale, économique, intellectuelle, idéologique ou politique, ont pu jouer un rôle d'éclaireurs, d'exemples, de sensibilisateurs et d'incitateurs au sein de leur communauté, de la masse silencieuse et tributaire de leur culture, de leur langue et des connaissances reçues. La matière essentielle de leur démarche est le corpus historique qui donne vie au contenu de leur propre expérience. Cette expérience, à vrai dire, est leur propre expérience des faits vécus, isolés et parfois irréflectibles mais constituant un ensemble varié de rites, de coutumes, d'épopées, de littératures, d'arts, de magies, de fétiches, de religions qu'elles offrent à la postérité selon les classes d'élites. Ce qui compte, ce ne sont pas tant les idéaux du pays ewé mais les réflexions devant servir de guides pour l'organisation politique et économique que l'administration française banalise. S. d'Almeida-Ékué (1992, p. 16) affirme à cet effet que :

Au départ, les autorités françaises n'ont pas conçu un programme général de travaux d'équipement et d'infrastructures socio-économiques à réaliser dans le pays. Les travaux éventuels se faisaient de façon ponctuelle, en misant sur la caisse de réserve. Or, les revenus de celle-ci ne peuvent s'accroître indéfiniment. Une crise économique suivie d'une baisse des droits de douane et d'une diminution de la rentrée des impôts devrait inévitablement conduire à un prélèvement massif sur la caisse, et affecter sérieusement les finances du pays.

La haine qui animait les leaders des mouvements anti-français et qui a favorisé la montée sur la scène des élites provient du fait que l'économie du pays n'est pas la priorité de l'administration française. D'où la montée en puissance des élites dans la partie méridionale constituant l'ère géographique par excellence des Ewé. Une remarque s'impose en guise de distinction au sein des élites ewé.

Chez les Ewé du Togo, on distingue deux principales classes d'élites : les élites traditionnelles et les élites modernes. Les élites traditionnelles, encore appelées "élites symboles" sont celles qui existaient avant la période coloniale et qui avaient servi d'intermédiaire entre le pouvoir colonial et les populations indigènes. Elles furent majoritairement composées, chez les Ewé, par les chefferies traditionnelles, les chefs coutumiers, les chefs-canton, les notables-conseillers ou les "Duawo". Ces élites étaient pour la plupart placées par l'administration coloniale à la tête de leurs localités respectives où elles exercent un pouvoir de transmission entre l'administration coloniale et leurs populations de base.

Au rang de ses élites traditionnelles, on trouve également les chefs religieux et les prêtres plus ou moins autonomes vis-à-vis du pouvoir colonial. Travaillant de concert avec les Duawo, ils occupent des pratiques rituelles en veillant au respect des us et coutumes, les pratiques ancestrales. C'est le cas du prêtre-roi de Bè-Togo, portant le titre de « Aveto », qui fut l'un des personnages les plus renommés du pays ewé. Il ne vit pas dans l'environnement ordinaire, mais dans la forêt où il tient son nom d'Aveto. Il est hiérarchiquement secondé par les « Vodouno » et les « Doufia » (Gayibor et Al, 2013, p. 144). Ce retrait de l'environnement commun permet à cette catégorie d'élites d'être des figures par excellence de la vie spirituelle et religieuse de la communauté si bien que le pouvoir central de l'administration coloniale a de la peine à leur imposer sa mainmise. Cependant le pouvoir colonial va réussir à contenir/limiter les actions des élites traditionnelles pour son apport à une nouvelle classe d'élites appelées les élites modernes. La question qui urge est la suivante : pourquoi cherche-t-on à contrôler les actions des élites traditionnelles ?

En effet, les élites traditionnelles sont toujours restées dans leur logique revendicative, en dénonçant les abus du pouvoir colonial français, surtout la négligence du bien-être des populations togolaises. Leur rigueur et leur détermination, et surtout la mobilisation de nombreuses foules auxquelles elles apportent les informations sur l'administration coloniale, ont fait croire que ces élites sont devenues des leaders de partis politiques. La lutte prend une nouvelle dimension avec le pouvoir colonial qui n'entend pas fléchir vis-à-vis des Duawo (les élites traditionnelles). S. d'Almeida-Ékué (1992, p. 60) se demande : « Les Duawo veulent être le porte-parole des populations, est-ce pour cela qu'on les taxe de parti politique ? ». Si nous nous bornons à aborder le débat sur l'idée du parti unique qui se dessine dans la logique du pouvoir colonial, (parce qu'aucun parti n'est solidement créé pour qu'on puisse en parler), disons plutôt que les élites modernes vont afficher une certaine tendresse à l'égard de l'administration coloniale française.

Car, considérée comme le fruit immédiat du système éducatif colonial mis en place après la première guerre mondiale, c'est cette frange d'élites qui, chez les Ewé, a le plus marqué ou influencé l'histoire de la vie politique, économique et sociale du Togo pour avoir établi un corpus historique plus ou moins adéquat en raison de son élargissement beaucoup plus élargi avec des gains économiques. Au rang de ces élites, on peut citer les élites technocrates, les élites d'idéologie, les élites de propriétés, les élites charismatiques, etc...

Mais retenons qu'elles soient traditionnelles ou modernes, les élites en pays Ewé sont des groupes-sujets moraux qui, en raison de leur prestige et de leur influence hiérarchique, servent de guide pour la société dans son épanouissement. Leur but est commun avec celui des populations dont ils ont en charge en tant qu'éclaireurs de la conscience ou de porte-parole. Si le pouvoir colonial affiche quelquefois une certaine hostilité à leur égard, en leur taxant de parti politique, c'est parce qu'elles exercent une influence sur les populations. Selon R. Guy (1968, p. 130) :

L'élite comprend les personnes et les groupes qui, par suite du pouvoir qu'ils détiennent ou de l'influence qu'ils exercent, contribuent à l'action historique d'une collectivité soit par les décisions qu'ils prennent, soit par les idées, les sentiments ou les émotions qu'ils expriment ou qu'ils symbolisent.

En prenant leur décision, en exprimant clairement leur opinion et leur projet de société, les élites Ewé font halte à la fracture et à la fermeture sociale qui font obstacle à tout développement humain et durable. C'est pourquoi l'histoire intellectuelle des Ewé sur la prise de conscience des problèmes sociaux a souvent suscité l'admiration des colons et des organisations internationales, notamment les Nations Unies. Ces deux classes d'élites ont joué un grand rôle dans l'histoire politique du Togo jusqu'à son accession à l'indépendance.

Les élites Ewé au cœur de l'évolution politique au Togo

Pendant la période précoloniale, en territoire Ewé, les institutions politiques et administratives fonctionnent sous la détermination des considérations religieuses par le biais des élites traditionnelles (chefs traditionnels, prêtres

religieux (N. L. Gayibor, 2013, p.144). Réunies au sein des Duawo, les élites traditionnelles forment une totalité vivante à laquelle la communauté se réfère non seulement pour son bien-être économique et sociale, mais en tant que communauté spirituelle ayant transcendé et réuni les particularités et les individualités autour d'un intérêt commun. Les chefs traditionnels, les notables et les prêtres religieux transforment les événements, par leur présence effective, en une œuvre de représentation destinée à l'histoire, à la postérité. C'est ainsi qu'ils sont considérés comme des figures légendaires.

Le mode d'organisation de la société chez les Ewé, avant l'arrivée des colons, était régi par des règles traditionnelles dont les chefferies traditionnelles étaient les garants. Chaque individu, pris isolément, appartient à un clan dont l'autonomie dépend de l'ensemble des clans formant la société traditionnelle ewé. Cette dernière est le fruit des dures batailles de ses filles et de ses fils, habilités à prendre des initiatives et des innovations pour agir dans l'intérêt de tous, à manifester leur mécontentement en cas de menace ou d'abus politique, comme ce fut le cas de janvier 1933 (S. d'Almeida-Ékué, 1992, p. 75) ayant conduit à un soulèvement général contre l'administration coloniale française.

Le système politique le plus répandu dans les localités et les contrées ewé était la royauté coutumière ou la chefferie traditionnelle dont le service de commandement incombe au chef, l'organe suprême, aux notables et au comité des notables (les Duawo) qui travaillèrent de concert avec les prêtres religieux. Ces derniers, incarnant les divers clans qui composent les territoires assignés au chef, demandèrent à ce dernier d'être objectif en vue d'agir objectivement dans l'intérêt de tous, une sorte de justice sociale à laquelle les Ewé travaillent ardemment en vue de sa pérennité. Le chef ne peut véritablement assurer sa fonction de premier garant de sa société ou de sa localité, ou encore de son village que grâce à l'appui et l'accord du comité des notables, considérés comme les juges des communautés ewé. Jouant un rôle de premier ordre dans la vie privée et publique, le chef, en pays ewé, est doté de qualités exceptionnelles lui permettant d'exercer son pouvoir coutumier dans une commune mesure.

Pour cette raison, le chef traditionnel, en pays ewé, doit être une personne moralement bonne ayant le sens de la justice, d'égalité et d'équité, de l'honnêteté et de la responsabilité, mais aussi de la sympathie pour l'unification de la société qui se sentira grâce à lui comme une personne humaine, c'est-à-dire une communauté spirituelle. Si l'histoire des Ewé se raconte comme l'histoire de personnes ou l'histoire de l'histoire, c'est parce que le chef traditionnel et les Duawo qui le représentent font, par leur participation, incarnent des actes à mener et en tant que tels ils constituent eux-mêmes des figures essentielles de l'histoire de la communauté. Dans cette communauté, chaque homme est sommé de retrouver l'unité de son essence au sein de sa société, et celle-ci apparaît, quant à elle, comme une unité générique, une histoire personnalisée. C'est ainsi que E. Norbert, (1991, p.175) a affirmé à juste titre que : « le terme "société" est lui-même souvent utilisé comme il s'agit d'une personne ». La société en soi n'est pas une personne humaine comme le pense E. Norbert. C'est la fonction symbolique du chef et de ses associés qui fait émerger chez les Ewé une société de communication dont l'outil de base est la langue Ewé, parlée et comprise de tous.

La canne magique reçue à son intronisation et spécifique à la culture ewé, donne au chef, en pays ewé, un précieux pouvoir et symbolise les attributs de la communauté tout entière en extension le long du littoral et en extension vers l'intérieur du pays. Le chef est le principal représentant des pouvoirs politiques et religieux, et pour cette raison, il est le premier acteur du développement conceptuel et spirituel puisqu'il en va du bien-fondé de ses attributions et du symbole de sa royauté. Par exemple, dans le royaume de Tado (berceau du peuple Ewé), le pouvoir est régi par un Roi (anyigbafio) qui vivait enfermé dans son palais à l'abri des regards indiscrets. Il détient le pouvoir politique et religieux. En raison de sa réclusion dans son palais, le pouvoir est partagé entre ses conseillers (les Tashinon) plus proches mais aussi entre les prêtres religieux (N.L. Gayibor et al, 2013, p.71).

En dehors de leur attachement au chef traditionnel, chez les Ewé, les prêtres religieux ont un rôle indispensable dans l'organisation spirituelle, religieuse et rituelle de la société. Sous l'autorité du chef du comité des notables, ils assurent le bien-être des populations en veillant à leur prospérité et à leur adhésion aux pratiques ancestrales. En cas de pénurie de pluie, par exemple, ils firent des cérémonies à la suite desquelles les précipitations reprennent, dans le but d'assurer l'abondance des récoltes. Pour ces cérémonies auxquelles on peut ajouter tant d'autres en fonction des besoins, les ancêtres, c'est-à-dire les aïeux et les divinités constituent un trésor pour les Ewé, qui ne lésinent pas sur

les moyens et le coût que ces cérémonies peuvent occasionner. En consultant les ancêtres, par la méthode de Fa¹, ils maintiennent la relation entre les vivants, les morts et le cosmos. Dans cette relation, l'homme est considéré comme le microcosme du macrocosme, mais sa vie, son existence, son bien-être sont toujours conditionnés par l'harmonie entre lui et le cosmos. C'est pour cette raison que le mal est toujours vécu comme le résultat d'un désaccord au sein de l'harmonie cosmique ou la manifestation de la colère d'une divinité offensée qui demande réparation.

La portée de l'organisation sociale des Ewé : le mouvement pan-éwé

Le peuple éwé, avant la colonisation, a une organisation sociale bien structurée dans laquelle les Duawo avaient toujours œuvré comme les figures marquantes de l'histoire des Éwé. Il ne s'agit pas ici de présenter l'organigramme de la structure ayant à son sein l'organisation, comme nous venons de le présenter dans la précédente section, mais l'étendue de quelques cérémonies rituelles pour l'harmonie de la communauté éwé et la réaction des Éwé lorsque le pouvoir colonial français a porté un coup dur à cette harmonie.

Dans le cadre des cérémonies, le Fa sert de messenger fidèle en révélant les recommandations des ancêtres ou des divinités aux vivants puisqu'il sert d'intermédiaire entre les vivants et les morts et les vaudou², qui occupent une large étendue dans l'ère géographique éwé commune au Togo, au Bénin et au Ghana. Ces cérémonies sont souvent organisées çà et là dans tout le pays éwé et à des occasions précises. Mais les plus importantes sont celles organisées annuellement à Notsè, considéré comme le berceau des Éwé et à Aného pour la commémoration de leur migration du royaume de Tado au 15^e siècle (N. L. Gayibor et al, 2013, p.80). Les grandes cérémonies religieuses se déroulent chaque année dans ces localités et regroupent tous les fils et filles Éwé du Togo encore attachés à la tradition et ceux de la diaspora qui constituent une composante assez représentative pour le pays éwé. Ces cérémonies sont organisées dans le but d'implorer les mânes des ancêtres, de consulter les divinités sur les pratiques et les comportements à adopter au cours de l'année en cours pour bénéficier de la protection des divinités, les secours et le bonheur de l'année. À Aného, chez les Guin/ou Mina apparentés aux Éwé, les cérémonies sont presque les mêmes mais avec des pratiques culturelles plus riches d'envergure et qui ne cessent d'attirer l'attention des anthropologues, des touristes, des philosophes, des sociologues, des historiens, etc... de par le monde. Elles constituent une véritable occasion de partage culturel.

L'étape la plus primordiale des cérémonies, à Aného, est la cérémonie de prise de la pierre sacrée (Ekpésoso) organisée chaque année. La cérémonie de la prise de la pierre, à laquelle nous comptons revenir dans nos prochains travaux, n'est pas seulement un événement commémoratif invitant les fils et filles de la localité à se souvenir d'un passé lointain, d'un mythe ou d'une réalité, mais un événement qui mérite réflexion. Les couleurs de la pierre (généralement trois couleurs à savoir le blanc clair, le blanc sale et le vert), ont chacune des informations inhérentes, le message et les recommandations de l'année. Si par ailleurs la pierre, par sa couleur, promet des événements malheureux comme par exemple les mortssubites, la sécheresse, l'inondation, la varicelle, les accidents et autres fléaux semblables, des cérémonies sont organisées et présidées par le chef suprême des religieux nommés par ses pairs.

En définitive, chez les Éwé, il y a un sentiment de solidarité qui les caractérise et qui les pousse des fois à oublier les différences claniques et les divisions pour s'unir et défendre la cause commune. Ce rôle phare est celui qui incarne les élites à la suite des Duawo. Mais à la différence des Duawo, qui se sont occupés du respect de la tradition dans le but de maintenir le peuple éwé dans son harmonie cosmique, les élites, surtout les élites modernes, ont œuvré pour pérenniser cette harmonie pendant la colonisation, ce qui a créé des mécontentements entre les colons blancs et le peuple éwé.

En effet, l'arrivée des colons ou l'installation de l'administration coloniale française a été vécue dans un climat quelquefois délétère. Le peuple éwé ayant encore la nostalgie de l'ancienne administration allemande, a du mal à accepter l'administration française qui ignore les priorités du peuple togolais. Les élites modernes que nous appelons encore les élites intellectuelles prennent activement part à la lutte et sont au-devant des mouvements de lutte pour la libération du pays des contraintes politiques, économiques imposées par l'administration française. Elles sont les principales figures du mouvement ayant conduit à l'insurrection de janvier 1933 ayant conduit aux arrestations et

¹ Le Fa étant une divinité. C'est un outil indispensable de toute pratique religieuse chez les Éwé, il est toujours consulté avant toute investigation de l'ordre public et de grande envergure.

² Le vaudou étant le symbole des ancêtres et des esprits régissant le milieu, il sert de témoin et le lieu des pratiques et des cérémonies occultes.

perdes en vies humaines. Leur dessein n'avoué mais ayant conduit les réflexions à travers le mouvement Pan-Ewé qui, progressivement, deviendra le mouvement pan-Togo, était de conduire le Togo à son accession à la souveraineté internationale. Cette conduite se fera par la contestation de l'ordre colonial.

À partir de 1945, la lutte pour la contestation de l'ordre colonial prend une autre allure et les élites modernes, en pays ewé au Sud-Togo, tout comme dans la plupart des pays africains, commencent par jouer véritablement leur rôle d'éclaireuses de conscience, de la société à travers ses différentes couches. Le rôle indéniable aux élites coloniales est la tâche qu'elles se sont donnée de développer dans leur pays respectif une conscience collective axée sur l'amour du pays et rien que du pays. C'est cet amour qui a conduit la plupart des leaders africains à se lancer dans des contestations violentes avec des pertes en vies humaines. Cette classe d'élites modernes s'est donnée l'entière responsabilité de représenter sa société et de lutter pour l'émancipation de son territoire. Ce sont, la plupart du temps, des intellectuels qui, à travers leur mobilisation, « expriment les maximes de leur peuple, de leur personnalité propre, la conscience de la situation politique comme de leur nature éthique et intellectuelle, les principes de leurs buts et de leur manière d'agir » (G. W. F. Hegel, 2012, p. 31). Ils ont joué le rôle qu'ils se sont donné avec détermination :

Ils sont pour le dire brièvement représentatifs d'un temps où les fonctions de contrôle et de protection de l'individu assumées antérieurement par des groupes nées d'une communauté d'origine comme le clan, la communauté villageoise, le domaine seigneurial, la corporation, etc... (E. Norbert, 1991, p. 158).

Le morcellement du continent africain en micro-Etat avec l'établissement des frontières a divisé les peuples, créant ainsi des dysfonctionnements de tous ordres. Ce fut le cas du peuple Ewé parpillé de part et d'autre des frontières entre la Gold-Coast et les deux Togo (le Togo britannique et l'actuel Togo). Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, l'union du peuple Ewé de part et d'autre de la frontière fut le point de départ de la contestation de l'ordre colonial par l'élite moderne à travers un mouvement, appelé mouvement-pan-Ewé (N. L. Gayibor, 2005, p. 605).

Le mouvement pan-Ewé trouva sa source dans la All Ewé Conference, une initiative de Daniel Chapman, un intellectuel Ewé de la Gold-Coast en 1945. Ce mouvement vint à s'agrandir et s'étendit progressivement dans tout le peuple ewé. Plusieurs pétitions ont été envoyées à la tribune des Nations Unies et au gouverneur de la Gold-Coast en ces sens. Par exemple le chef Kwadzo Dei X de Pekia vint à envoyer ce message : « Un pays unifié après la guerre est ce que nous considérons comme le moyen d'un réel progrès pour le peuple Ewé tel qu'il était avant l'administration germanique » (M. Adimado, 1975, p. 216).

Entre 1947 et 1950, les débats sur la question Ewé furent fréquents au conseil de tutelle de l'ONU à tel point que Jean-Jaques Briens avait affirmé que la question ewé a constitué « la tarte à la crème du conseil de tutelle », elle a donné les « justifications de son existence mais aussi le casse-tête des gouvernements administrant. (N.L. Gayibor, et al, 2005, p. 611). Le porte-parole du mouvement pan-ewé au Togo français fut Sylvanus Olympio. Très actif dans le mouvement pan-ewé dont il est sans doute le coordonnateur général, Sylvanus Olympio a plusieurs fois envoyé des pétitions à la tribune des Nations Unies pour exprimer le désir du peuple ewé et la question de l'administration coloniale française. En 1947, il déclare à la tribune des Nations Unies :

Nous ne demandons pas l'unification pour l'amour de l'unification elle-même ; nous la demandons parce que nous sommes convaincus qu'elle sera l'occasion d'un progrès politique, économique et social pour notre peuple et ce progrès nous est impossible maintenant à cause de notre division(...). Nous faisons des objections à la limitation évidente établie sur la portée des recommandations de la Commission par des mots – dans le cadre de l'administration britannique et française – Il est évident que, si le cadre de l'administration britannique et française doit être maintenu, l'unification de quiconque, dans quelque direction que ce soit, est exclue d'avance...³.

La détermination de l'élite intellectuelle ewé à vouloir créer un Etat ewé n'a pas abouti à cause des contingences nationale et internationale. C'est alors que le mouvement pan-Ewé se transforme en un mouvement dénommé mouvement pan-Togolais dont le but est d'étendre le régime géographique du mouvement pan-ewé sur toute l'étendue du territoire togolais.

³Archives nationales du Togo (ANT), Lomé, sous série 2APA, Cercle de Lomé, Dossier N° 62, journal Le Guide du Togo, N° 62 du 31 juillet 1950. Cité par Kpayé 2013,

Face à l'échec du mouvement pan-éwé à se faire entendre à la tribune des Nations Unies sur la question de l'unification des deux Togo, un congrès fut convoqué à Kpalimé (localité située à 120 km de Lomé), le 07 janvier 1951 sous la présidence de Fia Apétor II. Ce congrès rassembla tout l'élite moderne et quelques chefferies traditionnelles et modernes. Il a été décidé à la fin des travaux, l'unification des deux Togo (Togo français et Togo britannique) (N. L. Gayibor, 2005 et al, p. 626- 627). Comme le mouvement pan-éwé, le mouvement pan-togolais a connu un échec. Cette deuxième lutte de l'élite Ewé fut mise en déroutée par le référendum de 1956, soldé par l'intégration du Togo Britannique à la Gold Coast devenue indépendante en 1957 sous le nom du Ghana. Le mouvement pan-togolais ayant perdu cette partie (Togo britannique) au profit du Ghana, va miser la lutte pour l'indépendance du Togo français. Et le mérite de l'élite moderne Ewé est l'important rôle qu'elle a joué dans l'accession à la souveraineté internationale du Togo en 1960.

Conclusion:-

La particularité des Ewé est due aux engagements et à la détermination de leurs élites leaders qui ont pris sur eux l'entière responsabilité de susciter l'éveil de la conscience des populations éwé face aux réalités de la vie politique mises en place par l'administration coloniale française. Cet éveil de conscience a suscité au sein du peuple éwé un sentiment nationaliste qui finit par aboutir à la naissance du mouvement pan-éwé dont le but était de lutter contre les abus du pouvoir colonial. Dans cette lutte, les élites intellectuelles éwé se sont fait aider par les chefs traditionnels, les Duawo et les prêtres religieux dont l'outil de travail était le Fa, l'indispensable messager entre les vivants, les morts et les divinités.

Grâce à la détermination de ses élites, la société traditionnelle Ewé a su créer un corpus historique caractéristique du monde éwé qui s'étend le long du littoral commun au Bénin, au Togo et au Ghana. Ce corpus historique est le sentiment nationaliste qui a servi aux leaders du mouvement pan-éwé d'exprimer leur sentiment de mécontentement face à l'administration française. L'essentiel du mouvement pan-éwé était le projet d'unifier les deux Togo, mais ce projet s'est malheureusement soldé par un échec. Malgré le fait que les élites éwé ont adressé des pétitions à la tribune de l'ONU sur le cas des Ewé. Le grand mérite du mouvement pan-éwé provient de son extension qui prend le nom du mouvement pan-Togo dont le but était de mener la lutte dans le cadre du processus de l'accession à la souveraineté internationale du Togo.

Références Bibliographiques:-

1. Archives nationales du Togo (ANT), Lomé, sous série 2APA, Cercle de Lomé, Dossier N° 62, journal. Le Guide du Togo, N° 62 du 31 juillet 1950. Cité par Kpayé 2013,
2. ADUAYOM Adimado Martin, 1975, Frontières contre les peuples en Afrique noire, le cas éwé, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Paris, Université de Paris I.
3. ALI NAPO Pierre., 1995, Le Togo à l'époque allemande 1884- 1914, Thèse de doctorat d'Etat, Paris 1, 5 volumes.
4. ALMEIDA-EKUE (d') Sylvie., 1992, La révolte des Loméennes 24-25 janvier 1933, Lomé, NEA -Togo.
5. BARBIER J., 1987, Espaces ethniques et sélection des élites locales : l'exemple du Togo, Paris, ORSTOM, Multigr.
6. GAYIBOR Nicoué Lodjou, 2013, Le peuplement du Togo, État actuel des connaissances historiques, Lomé, P.U.L.
7. GAYIBOR Nicoué Lodjou., 2005, Histoire des Togolais de 1884 à 1960, Volume II, Tome II, Lomé, les Presses de l'U.B.
8. GUY Rocher, 1968, Le changement social, tome 3, Lomé, HMH.
9. HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 2012, La Raison dans l'Histoire. Introduction à la philosophie de l'histoire, Trad. Kostas Papaioannou, Paris, Univers Poche.
10. NORBERT Elias, 1991, La société des individus, Paris, Fayard.